

GREGORY CREWDSON

LIBÉRATION, 4 janvier 2021

Gregory Crewdson, passages à vide

Dans sa nouvelle série «An Eclipse of Moths», le photographe américain capte les déclassés d'un pays figé dans des extérieurs baignés d'une lumière irréaliste.

Il fait humide dans toutes les images de la nouvelle série de Gregory Crewdson. Mais pas froid, au vu des tenues, légères, portées par les personnages qui posent là, sur le perron de leur bicoque, sur les marches d'un bar, ou sur le seuil d'un container, comme s'ils étaient de marbre.

C'est l'heure où sèchent les rues, les arrière-cours, les façades des maisons, et les cœurs sans doute aussi. Car même s'il ne pleut plus, tout le monde a l'air lessivé. Personne ne bouge. N'en a plus la force, plus l'envie, plus les moyens.

Quelque chose à chaque fois, entrave le mouvement. Un feu de signalisation tombé au milieu de la route bloque le passage et le conducteur de cette voiture arrêtée est certes descendu de son véhicule, mais semble apte seulement, les mains dans les poches, à constater qu'il ne passera pas. Sa compagne, mutique passagère, ne bron-

che pas. Personne ne passe. Le cliché pourtant ouvre de larges espaces. Toutes les images, prises dans la région de la Nouvelle-Angleterre, se tiennent dans un cadre panoramique. On voit haut et loin, sur les côtés et par derrière. Mais, c'est un panorama paradoxal qui, élargissant l'angle de vue, rétrécit la place des personnages dans un paysage immensément désolé. Et où personne ne s'aventure, ne se meut, ne s'émancipe.

Cul-de-sac. Cela n'est pas surprenant chez l'artiste américain, qui met systématiquement en scène, depuis une vingtaine d'années, des corps figés, des êtres perdus dans leurs pensées, déboussolés, frappés par le sort sans qu'on sache jamais trop lequel, en laissant planer l'ombre électrisante d'un phénomène fantastique. Mais cette exposition à la galerie Templon diffère des précédentes (la dernière remonte à 2016) en cela que toutes les scènes sont prises en extérieur. D'or-

dinaire, c'est au creux de leur chambrée, sur le bord du lit, ou accoudés à la table de leur cuisine que les personnages plongent dans les brumes du spleen. Là, c'est dehors. Devant un bar, une femme allaite son nourrisson en regardant ailleurs ; au bord d'une voie de chemin de fer, des garçonnets en BMX ont mis pied à terre pour guetter le passage d'un train (qui ne passera pas). Dans le cul-de-sac d'un terrain vague, des jeunes gens assis dans des canapés défoncés contemplant le vide de leur existence. Photographie de la dépression économique, psychologique et physique d'une Amérique des déclassés, les œuvres de Crewdson dépassent ce cadre réaliste (voire cette visée sociologique) en infusant une atmosphère irréaliste.

Phalènes. Les tableaux qu'il met en scène pourraient être des images d'un film de la fin du monde et la résurrection hagarde de l'espèce

GREGORY CREWDSON
LIBÉRATION, 4 janvier 2021

humaine sous la forme de morts-vivants. Mais Crewdson fige le récit, suspend les événements, fragmente les scènes, isole et sépare les personnages, tandis qu'ici ou là les lumières des feux de signalisation et des lampadaires, restés allumés en plein jour, semblent les guider en même temps que les aveugler. Crewdson intitule ainsi son exposition, «An Eclipse of Moths», d'après ce phénomène où les phalènes s'agglutinent en essaim, perdus, sous le faisceau des lumières artificielles. Une allégorie du pouvoir de stupéfaction de la photographie.

**JUDICAËL
LAVRADOR**

GREGORY CREWDSON
AN ECLIPSE OF MOTHS
Galerie Templon,
28, rue du Grenier
Saint-Lazare, 75003.
Jusqu'au 23 janvier.
Rens. : www.templon.com



Starkfield Lane, 2018-2019, de la série «An Eclipse of Moths». PHOTO GREGORY CREWDSON. COURTESY GALERIE TEMPLON